L'Arbre de Noël des Combattants Roubaisiens

QUELQUES HEUREUX BÉNÉFICIAIRES (Photo J. de Rx.)

La distribution de jouets de la « Fraternelle des Combattants roubaisiens » aux enfants de ses adhérents a fait éclore, comme chaque année, beaucoup de sourires sur les mines épanouies des bambins heureux.

De 14 à 16 heures, salle des fêtes de la rue de l'Hospice, les neuf tables parallèles chargées de jouets, furent vite desservies par les mains avides des enfants. De gracieuses jeunes filles dispensaient un peu de bonheur aux petits. Mlles Brassart, Lernould, Segard, Ancieaux, Deforest, Nelly et Germaine Welcomme, Tavernier, Derniest et Piat procédaient à cette distribution.

Prêtaient également leur concours: Mmes Coeno, Fingel, Dumortier et Desruelles.

Nous avons remarqué également la présence des administrateurs du groupement: MM. Lutz, Desrousseaux, Fœlix, Me Victor Diligent, MM. Deldalle et Desruelles et celle de MM. Mahieu et Pingel.

Deux superbes arbres de Noël illuminés et où les guirlandes couraient de branche en branche, étaient les témoins symboliques de cette petite fête où la douceur s'allie à la bonté.

Devant tant de jouets, objets de leurs désirs, les enfants n'en pouvaient croire leurs yeux et la petite cérémonie d'hier après-midi a fait bien des heureux, avec sa distribution de deux mille jouets qui enchantèrent quinze cents familles.

La Maison des Dames de Saint-Aignan au Croisé-Laroche

Le samedi 6 décembre, Son Eminence le Cardinal, bénissait les nouveaux immeubles et la magnifique chapelle de la Maison des Dames de Saint-Aignan. La Maison de Saint-Aignan qui s'agrandit et se développe magnifiquement se dresse superbe non loin de la remarquable église du Sacré-Cœur de Rouges-Barres, dans ce site sain, bien aéré, si pittoresque du Croisé-Laroche. Elle a été fondée pour occuper les jeunes filles à leur sortie de pension au cours des années qui les séparent du mariage, de manière à les rendre plus à même de préparer là, leur futur rôle de mère de famille et de maîtresse de maison.

Les cours, causeries, travaux pratiques et divers autres travaux sont d'un caractère beaucoup moins théorique que pratique.

Tous les jeudis, une causerie est donnée sur l'étude de la formation du caractère de la femme. En tant que mère de famille elle a besoin de notions de puériculture et de psychologie enfantine; ce cours n'a pour ainsi dire rien de commun avec le cours de philosophie exigé aux épreuves du baccalauréat.

Quant à la maîtresse de maison elle peut se former dans les cours les plus variés tels que: coupe, mode, cuisine, pâtisserie, alimentation et opérations culinaires, économie domestique, repassage, comptabilité domestique, droits à l'usage de la femme, économie sociale, médecine pratique, à l'usage intérieur d'une maison, etc..., sans parler des arts d'agrément qui vont de la broderie en passant par la peinture à l'huile, la pyrogravure, etc..., à la musique.

Cet enseignements, du reste, n'a aucun rapport avec l'enseignement technique ordinaire ou courant; il n'y est question ni d'examen ni de diplôme professionnel. Le développement rapide du Croisé-Laroche a amené le conseil d'administration de la Maison Saint-Aignan à se préoccuper des nécessités qui en résultent et c'est pourquoi a été fondé le cours St-Aignan, établissement d'enseignement secondaire pour les jeunes filles, où à côté de la Maison St-Aignan proprement dite, les toutes jeunes filles sont préparées aux examens officiels.

***

L'architecte des nouveaux immeubles est M. Antoine Théry, secrétaire de la Société St-Marc des artistes chrétiens du Nord dont M. L. David est président. Il a dû pour la chapelle se conformer au caractère de l'ensemble des constructions. Il s'est efforcé néanmoins d'y apporter une note moderne, sobre et discrète, en harmonie avec le sentiment traditionnel nécessaire à un programme religieux.

Cette chapelle, très simple de lignes, est destinée à l'exposition et à l'adoration quotidienne du Très Saint-Sacrement. C'est donc vers l'autel que doit converger tout l'intérêt. Actuellement il n'y a pour ainsi dire que la structure générale. Mais l'effet en paraît déjà très heureux. Quand l'autel définitif sera construit, sous la niche centrale, inspirée des portails du Moyen-âge et avec ses riches décorations qui l'accompagneront, la conception de M. Théry sera beaucoup mieux mise en relief. Elle le sera aussi par le banc de communion en fer forgé, par les vitraux, et diverses pièces de mobilier. Par contraste et pour mieux exprimer l'idée essentielle d'adoration, les murs de la chapelle resteront unis, très sobres, avec seulement quelques rappels de décoration et quelques statues. Tant ailleurs la tribune dans sa simplicité architecturale produit un effet des plus heureux dans l'ensemble de cette chapelle dédiée à Notre-Dame du Très Saint-Sacrement. L'exécution générale a été faite en béton armé en laissant franchement apparaître la nature des matériaux employés. De l'autre côté de cette magnifique chapelle viendra s'ajouter, d'ici quelques années, une salle de fêtes de même style et de la même grandeur pour faire pendant, de manière à conserver l'esthétique magnifique de ce superbe bâtiment moderne.

PARIS, 1931...

« LA SEULE FAÇON DE TRAVERSER SANS DANGER LES RUES DE PARIS EN 1931 »
(Dessin humoristique de M. Géo Bourgeois à l'Exposition des artistes tourquennois, 30, rue de Tournai.) (Photo J. de Rx.)

CONTE

UN BON DINER

Au sortir du bureau, Moucif accompagnait Folbréchot pour un bout de chemin. Non qu'il se plût en la compagnie du maniaque, mais il s'était fait fort de boire aux frais d'un collègue dont personne n'avait jamais vu l'argent. Après cent tentatives infructueuses, il convenait d'avoir assumé là un vrai travail d'Hercule, mais ne renonçait pas, tenant à sa réputation de « p'tit gars futé ».

Ils allaient sans se presser. La nuit était tombée. Or, à la vue d'un restaurant cossu où, plus haut que les rideaux épais, des lampes de couleur versaient une lumière tamisée et bienveillante, Folbréchet prononça ces paroles inouïes:

— Je ne sais pas ce que j'ai, Moucif, mais, ce soir, je ferais bien un bon dîner, mon petit garçon.

Ses yeux verts brillaient d'un feu étrange. Les poils rares et ébouriffés de sa barbiche rouge brique avaient de singuliers frémissements, et ses narines se dilataient, tels des naseaux, aux relents de la sauce espagnole et de la barbue Dugléré. Son collègue en fut abasourdi. Un pareil grippe-sou éprouvait donc des sentiments humains? L'idée de génie s'éleva dans l'esprit farceur de Moucif. Avec une affectueuse ironie, il s'écria:

— Toi, la sagesse même, tu voudrais faire la noce!

— Et pourquoi pas? fit l'autre, déjà cabré. Pour maître que je sois de ma gueulle, en stoïcien, je ne suis pas un ange. Je suis homme, Moucif. La froide raison me retient sur la pente, mais je sais goûter comme un autre les charmes d'un perdreau bien à point ou d'un petit vouvray de derrière les fagots.

— Eh bien, reprit Moucif chaleureusement, je ne laisserai point s'enfuir une telle occasion. Je t'aime beaucoup, vieux brigand. Tu le sais, n'est-ce pas?

Les yeux de Folbréchet suivirent dans le ciel un vol invisible d'oiseaux migrateurs. Il ne savait rien du tout et se méfiait d'un « bateau ». L'autre s'exaltait encore:

— Oui, je t'aime beaucoup. Pour une fois que tu exprimes un désir, je veux être le bon génie qui le contentera sur l'heure.

— Quoi? vagit Folbréchet, chancelant de surprise, tu veux dire que?...

— Je veux dire ça, mon gros père. Moucif est en fonds... une assez jolie spéculation de Bourse... Il t'offre le dîner souhaité. C'est de tout cœur, mon bon.

Le pingre, éberlué, n'en revenait pas. Il devint solennel:

— Mon cher, il y a des choses avec lesquelles on ne plaisante pas. Tu sais bien que je n'ai pas le moyen de faire des excentricités.

— Non, je ne plaisante pas. C'est moi qui régale. Tu ne vas pas me refuser, j'espère? Je te préviens que tu me troisserais beaucoup...

— Alors!... murmura le nain roux, vaincu.

Débordant d'amitié, Moucif prit le bras du camarade et l'entraîna d'un bon pas.

Folbréchet restait silencieux, mais sa joie était immense.

— Ici! commanda soudain l'amphitryon.

Ils entrèrent dans une petite salle jouant l'auberge de campagne et déjà pleine de gens au visage enluminé qui parlaient haut. Les rideaux et les nappes formaient des damiers blancs et rouges, et des écriteaux illustrés donnaient des conseils gastronomiques.

Moucif avait choisi sa table et invitait son collègue à prendre place sur la banquette.

Dans la salle, on commentait la tenue des nouveaux venus.

— Des entrepreneurs, je parie, de gros entrepreneurs. Ces gens-là vous ont comme ça des airs négligés, et puis ça remue l'argent à la pelle.

Cependant, Moucif consultait la carte, tandis que, le bloc à la main et le crayon sur la langue, un maître d'hôtel attendait en battant des paupières.

— Si nous tordions le cou à deux douzaines de marennes?

— Ça va, dit Folbréchet, très conciliant.

Ensuite, ce serait le potage crème de volaille, les truites meunière, le perdreau flambé à la fine, sur canapé, le foie gras — bien truffé! — et la salade russe, les tranches d'ananas au kirsch. « On verrait après... » Et le repas commença.

Folbréchet était le dormeur éveillé des *Mille et une nuits*. Il dégustait cependant avec soin, ne laissait pas passer un effluve sans le capter de son nez largement ouvert.

***

Moucif demanda l'addition. Il y en avait pour cent soixante-deux francs soixante, dont trente sous de cure-dents. L'employé tira son portefeuille d'un geste assuré, l'ouvrit et poussa un cri de désespoir parfaitement joué. On lui avait pris son argent!... Il le tenait, son rapiat! Pouvait-il rire en dehors!

— Joliment embêtant pour toi! bafouilla Folbréchet en laissant monter la fumée bleue de son Clay.

— Paie, fit le p'tit gars futé. Je te rendrai ça demain.

Folbréchet pâlit un instant. Ses lèvres se pincèrent; ses yeux se durcirent, et il répliqua sèchement:

— Pas d'argent!

— Allons donc, protesta Moucif, qui s'amusait déjà moins. Tu as toujours ton argent sur toi; tu nous l'as dit.

— Aujourd'hui, ça fait onze francs en tout.

Moucif commença d'éprouver les affres de la noyade et, d'une voix sifflante:

— Ne fais pas l'imbécile; paie. Veux-tu que je te signe un papier?

— Tu en as signé un à Pachois, mais tu ne lui as pas rendu ses vingt francs. Rien du tout.

— Prends garde! On va nous conduire au poste.

— Toi, oui; moi pas... bafouilla Folbréchet, en qui toujours montait l'ivresse... Débrouille-toi, vieux; moi je m'en vais. Je suis l'invité.

— Tu abandonnes ton pardessus, gémit le plaisantin, faisant donner la garde.

— M'est égal... une vieille peluche... vaut pas trente sous... En ai un neuf... Au revoir et merci!

Il sortit en titubant. Les garçons devenaient inquiets à mesure que la salle se vidait. L'un d'eux vint prévenir:

— Monsieur, nous allons fermer.

— C'est... avons le griveleur d'une voix étranglée, c'est qu'on m'a volé mon argent... Mais tout était excellent, et...

Il n'en put dire plus, dans son accablement. Un gardien de la paix fut requis pour le mener au poste. Il coucha au violon avec d'autres ivrognes, ne put trouver, le lendemain, l'argent nécessaire à désintéresser le restaurateur et, peu après, passa en correctionnelle.

Il ne lui en coûta que trois mois de prison.

CHARLES TORQUET.

L'INDUSTRIE AUTOMOBILE A LA FOIRE DE LILLE

On sait que la participation de l'industrie automobile dans les foires et autres manifestations est abandonnée à l'autorisation de la Chambre syndicale des constructeurs de France. A la suite d'une dernière réunion qui s'était tenue au siège de la Foir ecommerciale internationale de Lille en vue de l'organisation de la section de l'automobile en avril prochain, une nouvelle demande d'autorisation avait été adressée à la Chambre syndicale. Celle-ci vient de faire connaître au Comité de la Foire de Lille que pour 1931 encore

Foire de Lille est inscrite au calendrier des manifestations auxquelles pourront prendre part les concessionnaires des grandes marques.

Après avoir pris connaissance de l'autorisation de la Chambre syndicale de Paris, les agents des principales marques ont confirmé leur désir d'apporter, avec la collaboration du Comité de la Foire, le maximum d'éclat à la section de l'industrie automobile qui représentait l'année dernière une des plus grandes attractions de la foire.

La création d'un aéroport à Lille

La Commission d'études s'est réunie sous la présidence de M. Bouyard, secrétaire général de la Préfecture. On notait la présence de MM. Duval, représentant le ministre de l'Air; Le Glay, représentant le Conseil général du Nord; le général Lagarde, commandant le génie de la 1re région; Sprict, adjoint au maire de Lille; Alfred Descamps, président de la Chambre de commerce de Lille; Masquelier, membre de la Chambre de commerce de Tourcoing; Genet, ingénieur des Ponts et Chaussées.

M. Duval a fourni à la Commission des renseignements sur l'état actuel des études entreprises en vue de doter d'un aéroport l'agglomération lilloise (Lille-Roubaix-Tourcoing-Armentières, etc.). Ces indications n'ont pas permis à la Commission de prendre une décision immédiate en ce qui concerne l'établissement d'un aéroport définitif. Aussi l'assemblée a-t-elle décidé de s'ajourner à une date ultérieure où seront apportées des précisions qu'elle a réclamées aux représentants des différents services et collectivités intéressés.

Toutefois des mesures ont été envisagées en vue de l'aménagement d'un terrain au moins provisoire accessible aux avions de tourisme.

Deux terrains ont retenu jusqu'ici l'attention des spécialistes: celui du champ de manœuvres de Ronchin qui s'étend sur 110 hectares, et le terrain avoisinant le fortin de Lezennes qui a une surface de 200 à 300 hectares. L'assemblée a décidé d'étudier au double point technique et financier les deux projets sans se prononcer ni pour l'un ni pour l'autre.

On sait qu'une somme de 500.000 fr. a été mise à la disposition de l'administration par le ministre de l'Air pour la mise en état d'un terrain. Sur cette somme, 240.000 fr. seront affectés à la construction d'un aqueduc qui permettra l'évacuation des eaux du terrain. Le reste de l'allocation ministérielle sera conservé aux travaux de nivellement et de mise en état proprement dits.

La question reste donc entière en ce qui concerne l'aéroport.

Sera-ce Ronchin ou Lezennes qui sera choisi? On penche toutefois davantage pour Lezennes qui offre une étendue beaucoup plus vaste et mieux située pour l'atterrissage des gros appareils de l'aviation commerciale. Ronchin d'autre part est assez tentant. Il est situé tout à proximité de la ville; les voies d'accès extrêmement faciles le placent pour ainsi dire au cœur de la ville. Grâce à cette situation privilégiée il rallierait également beaucoup de suffrages.

— A Genève, on ne sait rien ou au Secrétariat de la Société des Nations de l'attention prêtée par les journaux au Dr Curtius, de refuser la présidence de la prochaine session du Conseil qui lui reviendrait de droit.

Le Coin du "Broutteux"

L'PATOIS

L'semaine passée, ch'est invenu in plaiji chucré qu'j'ai vu l'*Journal de Roubaix* printe l'défense du patois pa chés bellés paroles :

« Les parlers populaires en patois sont trop souvent l'objet de mépris de la foule et de l'indifférence des érudits. On les traite injustement en parents pauvres de la linguistique, et, pourtant, ces anciens dialectes nous en apprennent plus long sur l'histoire générale de la langue que ne ferait l'idiome des livres ou l'idiome des villes.

» Les patois méritent d'échapper au discrédit, notamment ceux de notre région. Ils peuvent être un sujet d'études passionnant pour les savants, les amateurs, les gens de goût. Et c'est avec le dessein de remettre cette étude en honneur que l'Université vient de décider et de faire approuver par le Ministre, la création d'un certificat d'études picardes et wallonnes, anciennes et modernes. »

Ch'n'est po l'premire fos qui est question d'l'étude des patois et j'ai souvenance d'avoir, autrefos, été in relations à c'sujet avec in académicien, l'savant romaniste, M. Gaston Paris, qui avot fondé l'Société des parlers de France.

C'patois, qu'j'ai ermis in honneur à l'créasion d'mon p'tit journal, y a euch'teur inne chinquantaine d'années, est connu et apprécié au long et au larque pa les savants, vu que j'vins d'rechevoir de Roubaix inne lette d'essin :

« En quoi le Broutteux est-il connu fort loin — J'ai enfin retrouvé ce passage d'un grammairien danois sur le Broutteux, Nyrop, professeur à Copenhague, dans sa grammaire historique sur la langue française, tome second, page 158, à propos de la vieille forme de futur « o-terai » pour « serai », dit que la forme « étra » existe encore en patois tourquennois et renvoie au Broutteux *Chansons et Pasquilles tourquennoises : Te n'étras pas si hard.* »

Ebé, quo qu'vous in dites, que l'parlache du garchon d'Tourco y est connu in des pays si loing que l'Danemark ?.... J'sais ben que j'sus fin fir et que j'merdrèche, comme in cardon à l'plente ; et du cœup, je n'vas pu boiser !

A vrai dire, j'ai toudis fait chin qu'jai pou pour encourager l'étude des patois, et, surtout pa des concours. Si qui va avoir au mois d'mars prochain in pareil s'produire, non pu seulemint vin des œuvres du Broutteux, mais vin tous des pasquilles ou chansons, qui n'ont po été imprimées, i'veux dire des compositions faites exprès pou l'concours.

C'hest m'n grand désir qu'vin l'z'invirons, sot Roubaix ou ben d'Lille, in organise des concours de patois pou conserver nou patois qui est un dialecte avant servi à la formation de la langue française.

Ah ! ce cher patois ! In compagnon qui habite la capitale et qu'j'ai eu l'plaiji d'rencontrer, y m'd'jot : « C'est si bon d'entendre parler patois lorsqu'on est loin de chez soi, même étant à Paris ». Ch'in qui m'a fait dire vin inne de mes pasquilles :

Te vas faire! io,
Te vas faire! io.

Pou m'part, ch'est au patois que j'dos m'popularité, ch'est au patois que j'dos min nom d'Broutteux, ch'est li qui m'a inspiré l'amour de mon vieux Tourcoing que j'aime tant et dont je suis fier d'être l'enfant.

JULES WATTEEUW.

Les œuvres du Broutteux sont en vente chez tous les libraires.

— Le Président de la République a adressé à la reine Wilhelmine un télégramme de sympathie à l'occasion de la catastrophe provoquée par l'éruption de Java.

Chronique Locale

ROUBAIX

Aujourd'hui, dimanche 28 décembre :

Aujourd'hui, saints Innocents; demain, sainte Eléonore.

Soleil : Lever à 7 h. 40; coucher à 15 h. 59.

Lune : Premier quartier le 28.

Bulletin météorologique pour la journée du 28 (Région Nord) : Couvert, brumeux avec chutes de bruine intermittentes devenant très nuageux avec éclaircies et rares averses; vent d'Ouest; température en faible baisse, minimum en hausse de 4 à 5°.

Pharmaciens de garde : MM. Dhellemmes, 26, Grande-Rue, et Nissant, 92, rue de Tourcoing.

Œuvre de Saint-François-Régis, 42, rue Richard-Lenoir : de 10 à 12 h.

Bibliothèque pour tous, 42 bis, rue du Vieil-Abreuvoir : de 10 h. 30 à 12 h.

Caisse ouvrière de Ste-Elisabeth, 57, rue de Rocroi : de 11 h. 30 à 12 h. 30.

Secrétariat Populaire Ste-Elisabeth, 57, rue de Rocroi : de 10 à 12 h.

Musée Weerts (Hôtel de Ville) : de 9 à 12 h.

Concert de Carillon : de 11 h. 30 à 12 h.

Legs Lagache-Delattre : à 11 h., Hôtel de Ville, distribution.

Anciens Sous-Officiers Français : à 11 h., assemblée générale.

Comité du Fontenoy : à 14 h., Salle des Fêtes de la rue de l'Hospice : Distribution des étrennes aux enfants.

Cercle Agricole : à 17 h., 125, rue de la Gare.

Hippodrome : à 15 h. et à 20 h. 30, « L'Acheteuse ».

Central-Ciné : à 15 h. 30, « Mlle de la Seiglière ».

Audition de Ste-Cécile : à 11 h. 30, à St Sépulcre, par le Club Sympaonique de l'Epeule.

HALLE FLIPO. — Le kilog beurre, 19; Café 14; Hollande, 9; Gruyère, 13; Margarine, 9.20; Biscuits, cent sortes. Prix très avantageux. 932

Félix LANDRIEUX. Maçonnerie, béton armé, etc. 80, rue de Manheuge (Tél. 20.09). Rx 21085

POUR BIEN MANGER, allez à l'HOTEL DU MIDI. Ses Hors-d'œuvre et Plats du Jour à des prix tout à fait réduits 24990

Le cinquantenaire de la maison A. Verspieren

A l'occasion de son cinquantième anniversaire, la maison d'assurances A. Verspieren a réuni samedi, en un déjeûner au Grand-Hôtel, ses amis et ses collaborateurs autour de son fondateur, M. Alfred Verspieren et de sa famille. Pour marquer cette date et témoigner de leurs sentiments envers M. A. Verspieren qui a été au cours de sa belle carrière un exemple de labeur, de ténacité et de droiture, ses collaborateurs lui ont offert son buste en marbre, œuvre puissante d'expression du maître statuaire lillois Sourbrics.

LE BUSTE DE M. A. VERSPIEREN *par le sculpteur Sourbrics*

MM. Georges Motte, président de la Chambre de commerce; Eugène Mathon; Groussau, député du Nord, beau frère de M. A. Verspieren, honoraient de leur présence cette réunion. M. Pierre Verspieren, digne continuateur de son père, a magistralement retracé l'histoire de la maison. Il a rendu hommage à la Providence, dit son estime et sa gratitude pour ses dévoués collaborateurs et félicité M. Sourbrics, qui était présent. Après lui, MM. G. Motte, E. Mathon et Groussau ainsi que M. Evrard au nom des collaborateurs et M. Jacques Dubrulle, fils du regretté M. Eugène Dubrulle, héroïque comte faut, ont fait de M. A. Verspieren un éloge plein de cœur auquel ils ont respectueusement associé Mme Verspieren ainsi que M. Pierre Verspieren et les morts au champ d'honneur jamais oubliés. M. Alfred Verspieren a aussi évoqué pieusement leur mémoire en remerciant ses collaborateurs et ses amis en quelques paroles qui les ont profondément touchés.

Guérres toutes teintes. Goueau, 5, r. P.-Motte

RESTAURANT DELYS. — Réveillon Nouvel An : Soupe à l'oignon, Huitres, Escargots, Choucroute garnie, Cornillon gratuit. Orchestre. 27257

ENTREPRISE GENERALE DUGARDIN ET FILS, 67, boulevard de Belfort, à Roubaix. — Maçonnerie, ciment armé, plâtrage, cimentage, décoration d'intérieur. (Tél. 20.75). 26366

FEUILLETON du «JOURNAL de ROUBAIX» du 28 décembre 1930 No 1.

Petite Comtesse

PAR MAX DU VEUZIT

l'auteur de « Mon Mari »

I

— Philippe, mon enfant, veux-tu, oui ou non, examiner sérieusement ma proposition? Ton entêtement causera une catastrophe!

La voix suppliante de la vieille dame fit tressaillir le comte.

Il redressa sa haute taille qu'une longue méditation après dîner, avait courbée vers les tisons de la grande cheminée.

— Je n'arrive pas à vous suivre sur ce terrain, ma mère! D'ailleurs, comment croire à la réalité d'une pareille proposition!

— Je t'ai expliqué que maître Granier, qui nous est tout dévoué, est certain des avantages énoncés. Il a dit douze millions!

— Cette histoire est fantastique.

— Si tu en doutes, consulte-le: en même temps, il te confirmera que nous sommes au bord du gouffre.

— Je ne l'ignore pas.

— Oui, mais il te dira aussi que ton pauvre frère ne sait plus de quel côté se tourner... cette affaire de pétrole lui a tout mangé... la dot de sa femme y a passé, tout est englouti et, cependant, Charles me disait encore la semaine dernière que s'il avait des fonds, il continuerait ses recherches: il est sûr qu'il y a du pétrole aux Chaumes-Rouges. Il en a trouvé.

— Insuffisamment.

— Parce que ses moyens sont limités. Il lui faudrait un commanditaire.

— Après avoir englouti tout ce qu'il possédait, il risquerait l'argent des autres. C'est insensé!

— Charles est un honnête homme. S'il dit qu'il y a du pétrole, c'est qu'il y en a. Et c'est désastreux pour lui et pour nous tous qu'il ne puisse continuer ses recherches.

— Alors, c'est pour lui permettre de nourrir sa marotte que vous me dites: « Marie-toi.»

— Non, Philippe, ce n'est pas pour que ton frère en retire avantage que je te propose cette nouvelle union. C'est surtout dans l'intérêt de ton nom et de ton avenir.

— Bah! Il me faut si peu pour vivre: Je bazarderai Orfay si c'est nécessaire!

— Et quand tu auras payé ce que tu dois à droite et à gauche, te restera-t-il assez pour végéter seulement dans la baraque des Saules où tu loges ton garde-chasse. Raisonne un peu avant de dire des bêtises.

— Mon rêve serait de partir de n'importe où pour m'entourer. Je voudrais visiter les Indes, la Chine.

— Pour être explorateur et archéologue — ce qui est ta passion, — il faut de l'argent. Tu n'en as pas et je t'en offre.

— Il faut le prendre cet argent et votre moyen me répugne. C'est dégoûtant.

— Avant de me juger, Philippe, as-tu réfléchi que pour te conserver une jeunesse honorable, que pour maintenir à notre nom — au tien — un peu de l'éclat dont il a toujours été entouré, j'ai sacrifié toute ma fortune personnelle, tous mes bijoux, tous mes bibelots!

» Votre père m'a laissé des affaires bien embrouillées... Je me suis débattue au milieu de mille difficultés. Vous étiez jeunes... toi surtout! Il fallait vous élever et vous faire instruire! Je n'ai pas contrarié vos vocations: tu voulais l'Ecole des Chartes, tu en as suivi les cours.

» Maintenant, je suis à bout de ressources: nos terres sont hypothéquées au delà de leur valeur et les créanciers me harcèlent au point que nos serviteurs n'ignorent plus rien de notre réelle situation.

— Si mon frère n'avait pas entrepris ces fouilles désirées et coûteuses, il eût pu un peu alléger votre fardeau.

— Ton frère a une femme toujours malade et deux fillettes à élever. Il a été sublime vis-à-vis de moi et c'est grâce à lui si j'ai pu tenir si longtemps.

» Je ne veux pas te faire de reproches, mon petit Philippe, mais, sans t'en rendre compte, tu as vécu jusqu'ici comme un grand enfant, sans regarder en face les exigences de la vie. »

La comtesse eut un geste de protestation.

— J'ai désiré souvent vous être utile, ma mère, mais à ma majorité j'ai trouvé Orfay fortement hypothéqué déjà... depuis, je n'ai pu que renouveler ces maudits papiers.

— Tu as trouvé Orfay comme ton père te l'avait laissé.

— Je sais, je sais. Quand je me suis marié...

— Pardonne-moi de t'interrompre ici. Ton mariage fut une grosse bêtise, mon pauvre petit!

— Je vous en prie, ma mère, pria-t-il, le visage soudain douloureux.

Elle hocha subitement la tête.

— Jacqueline était une brave petite fille que j'ai aimée sincèrement, acquiesça-t-elle.

» Enfin, mon pauvre enfant, il faut bien que tout cela soit dit. Avant ton mariage, je t'ai supplié de concilier une union avantageuse qui eût permis de remettre à flot la barque désemparée des Armons. Tu t'es obstiné... Tu aimais Jacqueline, on pouvait espérer que son oncle, le commandant de Sorelle, ne l'oublierait pas dans son testament.

— Il l'eût fait si elle avait vécu.

— Bref, tu as tenu bon. Vous étiez deux enfants, je ne voulais pas de ce déraisonnable mariage... tu m'as menacée de me forcer la main... j'ai dû céder en faisant pour vous les pires sacrifices afin que vous ne connaissiez pas, tout de suite, la misère... depuis, j'en suis réduite aux expédients pour vivre.

— Ma pauvre maman, je sais combien vous avez toujours été bonne pour nous.

— C'est tout naturel de la part d'une mère...

» Seulement, Philippe, comprends-moi, c'est tellement pénible de devoir se dire que je suis à bout de ressources, j'ai peur de demain non seulement pour moi, mais aussi pour toi et ton frère.

» Maître Granier a eu une idée de génie avec ce mariage qui sauve la situation et te fait riche... si riche! Puisque le malheur a voulu que tu perdes ta femme quelques mois après ton mariage.

— Ma pauvre Jacqueline, gémit le comte dans un sanglot.

— Tu as trente ans à peine. Ce que l'amour t'a empêché de faire la première fois, la raison t'en convaincra, maintenant.

— Mais je n'ai jamais pensé un instant que je pourrais me remarier! cria-t-il avec une instinctive horreur. Songez donc, les cendres de ma chère femme sont à peine refroidies et je pourrais...

— Pauvre enfant! fit la mère apitoyée. Je te torture et réveille en toi de cruels souvenirs... j'aurais voulu t'éviter cette explication... et cependant, il le faut! C'est un mal nécessaire. Plus tard tu me remercieras d'avoir fait ton bonheur.

— Oh, mon bonheur! Désormais il ne peut plus en être question.

— Alors, pour le moment, disons de ta tranquillité.

— Ma tranquillité matérielle tout au plus, ma mère! Car vous faites bon marché de mes sentiments et de mes goûts.

» Il n'y a pas six mois qu'une affreuse fièvre typhoïde a enlevé ma femme à mon affection et vous venez me parler d'un nouveau mariage.

— L'occasion s'en présente, je ne l'ai pas cherchée.

— Une remplaçante à Jacqueline!...

— Non, pas une remplaçante, je n'ai pas cette illusion! La pauvre enfant dont on te propose la main, sera une intruse dans ton cœur... mais elle sera le sauveur de ton nom, de ta race et de ta vie puisqu'elle te permettra de tenir ton rang et de vivre honorablement au milieu des tiens.

— Il faudra qu'elle partage ma vie et c'est de cela que je n'ai pas le courage.

— Un honnête homme doit avoir le courage de faire son devoir.

— Mon devoir! Amère dérision! Epouser une femme parce qu'elle est riche et avec la certitude de la rendre malheureuse.

— Pourquoi la rendrais-tu malheureuse! Je te crois incapable de cette malpropreté-là. Ne peut-on avoir des égards et des prévenances pour une femme que l'on estime et qui vous apporte l'aisance, la vie largement assurée, mais sans soucis, sans tracas!

— Une femme avec qui il faut partager son existence. Elle devrait vivre à mes côtés, respirer l'air d'Orfay, se mouvoir dans la même ambiance que ma morte bien-aimée, au milieu de tout ce qui me l'évoque!

— Il faudra bien qu'un jour ou l'autre tu arrives à te remarier... Tu ne peux vivre sans descendance. Notre nom ne doit pas périr et puisque ton frère n'a que des filles et ne peut plus espérer un accroissement de sa famille, il faut bien que ce soit toi qui assumes le devoir de la survivance de notre nom.

— Le devoir, dites-vous. Où est-il, le devoir? Un nom, c'est l'affaire de préjugés...

— Ne blasphème pas!

(A suivre.)